

Poète et écrivain public, Julien Soulier vient de publier *Encore des crépuscules* (éd. Éclats d'encre), recueil de poème fiévreux dont certains textes ont été mis en musique par Vincent Fallacara (Torso) dans l'album *Rapsodies émo-sexuelles*.

STRASBOURG

Lire les textes de Julien Soulier est une expérience qui entraîne le lecteur dans un univers à part. Mots étirés, tourmentés, déchirés: Julien Soulier est l'écrivain de son propre vécu.

Dès le premier instant nous savons que dans ses textes, le personnage ne ment pas. Il est avec nous, et en même temps ailleurs. Il peut avoir la trentaine, et quelque chose en lui confirme que le bonhomme a déjà pas mal roulé sa bosse. Il n'a pourtant pas l'aspect du poète torturé qu'il ne veut de toute façon pas être. Julien Soulier a décidé d'être écrivain à temps complet, et livre des petits pans de sa vie dans son œuvre.

L'écriture comme hygiène de l'esprit. Une prose parfois détraquée mais saine à lire et à entendre, un art du désenchantement détaché, niché dans un perpétuel flux et reflux qui brasse la grammaire (de l'être) avec élégance. Des textes aux aguets, qui appellent tous nos sens, au diapason d'un esprit en éveil. «*Je suis en état d'alerte permanent, sensible à mon environnement. Mais pas comme une simple éponge - c'est géré à présent. L'écriture est devenue pour moi un outil, qui exalte les douleurs parfois ressenties.*»

A la fois exigeant, tendu et organique, l'exercice de style décomplexé de ce poète, écrivain public (son gagne-pain), mais aussi slammeur, trouve aujourd'hui un double prolongement avec *Rapsodies émo-*



Julien Soulier.

sexuelles (Factotum records), beau disque produit par Vincent Fallacara. Les deux compères mêlent respiration et inspiration dans un va et vient d'espérances et de cris, en un manifeste musical et poétique. Objet facilement identifiable à ses chansons-fleuves, belles-bizarres et grinçantes. Huit titres - dont un texte signé Joëlle Angeli - explorant la psyché d'un garçon qui semble toujours écrire comme ça lui vient. Il compose des allégo-

ries de sentiments ordinaires ou fantastiques, multiplie aussi les jeux avec les mots avec une sidérante aisance.

En persifleur impénitent, étonné du réel ou griot d'un autre temps, Julien Soulier évolue ici au rythme de son amertume. Pas de tristesse au cœur de son travail, mais des failles et du désarroi. Les vestiges d'une mémoire qui recra-che avec force des détails insensés ou inavoués de la nature humaine. Des vers d'une

splendeur embuée, pleins de déliés - «*Le vent est lourd d'amours cassés/ et le silence refait surface*», ou «*Mon œil va se lever/ de son soleil ardent*».

Envers et contre toute logique couplet-refrain, le poète-auteur récite hypnotiquement, à la manière de Mansuet ou Léotard (Philippe), travaille la matière lexicale à la Thiéfaïne, dans les écrans musicaux imaginés par Vincent Fallacara. Entre spoken-word, rock effilé, new wave panoramique et ambiances étouffantes, le binôme brosse des climats successivement incarnés et décharnés, avec un beau souci d'harmonie et de fraîcheur.

A côté d'une facette très abrupte, Julien cultive aussi, admirablement bien, l'absurde et le burlesque. Sur *Fou!*, notamment: «*Ma bouche est une machine à vomir/ des phrases amoureuses/ ma gorge est un hall de gare/ où l'on fouille les souvenirs/ à coups de vigipicrate/ et mon tout est un appart à l'abandon/ une salle-cantine de tribunal*».

Dans le même temps, lucide, il ne recule devant aucune évidence, pour un (presque) refrain de fin: «*Nulle vérité ici/ juste des éraflures de personnalité.*» L'habileté du Soulier: ne jamais se la raconter.

Joël Isselé

0388 91 05 75 et www.factotumrecords.com ou www.julien-soulier.com. Lecture, le 15 avril au Bastion, 14, rue des Remparts dans le cadre des Ateliers ouverts (horaire indéterminé). Interview de Julien Soulier et Vincent Fallacara + écoute de l'album sur Impul'sons radio sur <http://impulsions.dna.fr>